

11 octobre 2022

ATELIER PHILO / EGPE / Être grands parents

1. Pour moi la chose qui est importante quand on est grands-parents, c'est déjà d'essayer de ne pas faire de différence entre les uns et les autres, même si on ne l'exprime pas, d'avoir des gestes, ou une attitude presque similaire parce que les enfants le ressentent, les petits-enfants le ressentent, ça c'est très difficile. Deuxième chose avec tous ces enfants qui sont quand même très occupés, très organisés par leur timing et très organisés en général, d'essayer d'avoir des moments où on peut se parler et là j'ai beaucoup de difficultés, surtout avec certains, parce que j'ai l'impression qu'ils sont toujours à courir dans tous les sens et je manque de temps, le temps passe ils ont entre 13 et 5 ans (les huit). Il y en a où l'accès est plus facile, mais je trouve qu'en ce qui me concerne c'est peut-être la quantité ou la distance entre les uns et les autres, je trouve qu'on n'a pas de passerelle facile avec nos petits. Donc pas de différence et communication limitée compte tenu du contexte.

2. Pour moi être grand-mère c'est être disponible à la fois en temps dans la mesure du possible parce qu'il y a des limites, et disponible surtout en esprit, en écoute et être capable effectivement d'écouter chacun tel qu'il est, en tenant compte de sa personnalité propre et c'est vrai que ce n'est pas toujours facile mais c'est ce que j'aimerais faire.

3. Être grand-parent c'est un vaste sujet. Je vous rejoins toutes les deux, j'essaie aussi d'être le plus juste possible si tant est que ce soit le mot et de donner le temps que je peux aussi. Je n'ai que deux enfants, c'est vrai que j'essaie de donner à peu près le même temps à mes petits enfants de part et d'autre de façon que mes enfants n'aient pas l'impression que je donne plus de temps à une famille qu'à l'autre et puis à la fois j'essaie quand c'est possible de fédérer mes enfants et mes petits-enfants par des réunions de famille ou je tente de les écouter le mieux possible. La distance aussi est quelquefois très handicapante et j'ai une fille aussi à l'étranger. J'essaie de donner du temps tout en préservant le mien aussi parce que je crois que c'est bien d'être bien dans ses baskets pour pouvoir transmettre le plus de joie possible à ses petits-enfants.

4. J'aime beaucoup ce que tu viens de dire dans le sens ou pour moi c'est compléter leur réservoir d'amour. Ils ont, avec des parents qui sont toujours hyper pris et comme tu le dis, ils ont plein d'activités, on a l'impression que le temps devient quelque chose d'essentiel dans la vie, moi ça me sidère, et en fait comment on arrive à remplir son réservoir d'amour. C'est vraiment la question que je me suis posée. J'espère arriver à le faire, évidemment il y a le côté affectif, mais par l'écoute comme tu disais, montrer l'exemple que moi tout va bien, ma vie est belle, donc la vie est belle, et donc faire en sorte qu'il y ait le plus de joie possible comme tu disais. Je suis d'accord.

5. Je partage tout ce qui vient d'être dit. Je me reconnais un peu dans tout ce que vous avez dit, j'aime beaucoup ce terme de réservoir d'amour tant que ce n'est pas un panier percé ou le mythe de Sisyphe ou le tonneau des Danaïdes, mais l'expression est jolie. Peut-être en complément, ce que j'ai appris dans cette étape de ma vie qui est d'être grand-mère, c'est d'essayer de désapprendre sans jeter le bébé avec l'eau du bain, désapprendre pour pouvoir apprendre, puisque le temps passe, tout évolue avec le numérique, il faut bien qu'on apprenne et pour mieux apprendre, il faut quelquefois désapprendre pour pouvoir être co-acteur avec nos enfants, nos petits-enfants, pour mieux les comprendre et mieux répondre à leurs attentes.

6. Tout ce qui a été dit me parle complètement. Peut-être que j'ai tort là-dessus, peut-être que c'est quelque chose que je dois travailler. Je ressens le besoin de rattraper avec mes petits-enfants ce que j'ai le sentiment de ne pas avoir réussi avec mes enfants. Ça s'adresse à mes enfants aussi, c'est une façon de leur montrer, je rattrape, ce que je n'ai pas réussi avec toi, je vais le faire avec tes enfants. Je ne sais pas si j'ai raison là-dessus, je ne sais pas si ça se tient ou pas.

7. Beaucoup de choses intéressantes ont été dites, je voudrais ajouter que je crois que je joue aussi un rôle consolant que les parents n'ont pas nécessairement le temps d'avoir. De mon côté, je me donne un rôle très ludique, je joue beaucoup avec les petits-enfants, les parents n'ont pas le temps de faire ça très souvent (j'ai 6 petits enfants) et je pense que désapprendre ça me paraît très intéressant. Par exemple, j'ai mon aîné de mes petits-enfants qui a 15 ans et qui est sur les réseaux et qui est plus ou moins un petit influenceur (je ne sais pas quoi). Au début on a envie de dire « qu'est-ce que c'est cette connerie ? » mais je ne fais pas ça du tout, dès qu'il me dit, je fais une nouvelle vidéo, je vais regarder la vidéo avec lui, on parle, on explique, ce n'est pas uniquement, je sais je vais t'apprendre, c'est apprends-moi toi aussi des choses et souvent quand j'ai un problème avec le téléphone, je vais le voir en lui disant « est-ce que tu peux m'aider » parce que ça me paraît très important qu'il y ait un échange entre les générations et qu'ils nous apprennent autant de choses que nous on leur apprend. Et pour revenir un peu sur ce que tu as dit, je n'ai pas l'impression que je rattrape quelque chose, sauf que j'ai beaucoup plus de temps, donc je peux donner beaucoup plus de temps à mes petits-enfants que lorsque je travaillais ou quand j'étais à l'étranger. Je ne me sens pas culpabilisée par rapport à mes enfants, mais j'ai la chance de pouvoir donner beaucoup de temps à mes petits-enfants.

8. On a parlé du temps. Moi je n'ai pas de temps avec mes petits-enfants parce qu'ils ne sont pas là ; donc je suis très frustrée et quand je les vois c'est aux vacances scolaires, que je n'ai jamais un enfant, mais 3 ou 6 et j'ai beaucoup de mal justement et je suis très désorientée de ne pas avoir de temps avec un enfant ou deux, parce que quand on en a 6 ou 3, c'est difficile. Mes trois filles me donnent toujours tout le monde, donc je ne sais pas quoi faire. Ce n'est pas la question mais c'est trouver le temps.

9. Quelqu'un tout à l'heure a abordé la question de l'égalité entre les enfants. Moi j'ai 4 enfants, deux qui habitent à Paris pas loin de chez moi et deux qui habitent à Nantes. Alors bien évidemment, je ne peux pas consacrer le même temps, ceux de Nantes, je les vois aussi pendant les vacances scolaires et donc ce n'est pas tout à fait la même relation que ceux que j'ai au quotidien et que je vais chercher à la sortie de l'école, donc c'est comme ça, c'est quelque chose que je ne peux pas gérer. Mais il y a un point plus sensible sur cette question d'égalité, c'est que j'essaie aussi de donner le même amour, la même attention à tous mes petits-enfants, mais je dois reconnaître que j'ai plus d'affinités avec certains qu'avec d'autres, pour des questions de caractère sans doute et aussi de circonstances, parce que ma fille aînée a divorcé quand ma petite fille avait 5 ans et je me suis énormément occupée d'elle à ce moment-là. Ma fille s'est remariée maintenant et ça va, mais ça a créé un lien très fort avec cette petite fille que j'ai beaucoup accompagnée pendant cette période-là. Heureusement que je n'ai pas eu à le refaire pour les autres, mais je sens qu'il y a quelque chose de spécial avec elle, à cause de cette histoire particulière.

10. J'ai des petits-enfants qui sont encore jeunes (entre 9 mois et 6 ans et demi). C'est plus difficile de dire si j'ai plus d'affinités avec les uns ou les autres, je crois que les affinités se créent quand ils sont un peu plus grands, plus profondes j'entends. Mais c'est vrai que j'essaie toujours (je n'en ai que trois, alors c'est plus facile) de faire des petites choses avec chacun d'entre eux. Celui de 6 ans c'est plus facile parce que je peux l'emmener faire un tour de Paris ou à un petit théâtre ou quelque chose comme ça quand il vient en France, alors avec les plus petits, je vais au bac à sable. Mais quand c'est possible, j'essaie de les avoir chacun à leur tour. Et puis je crois que c'est plus facile pour les parents de m'en confier un parce que quand je suis toute seule, c'est vrai qu'ils sont toujours un peu inquiets quand j'en ai plusieurs. Et puis j'essaie aussi de leur trouver des petits copains de leur âge, puisque je n'ai pas beaucoup de petits enfants, parce que soit à la campagne soit chez moi, pour un peu les ouvrir aussi aux petits français.

11. J'ai envie de rebondir sur cette notion de réparation. J'étais très frustrée quand j'étais une jeune maman de ne pas savoir par quel bout m'y prendre. J'avais une fille qui était hyperactive, dysorthographique et tout ce qu'on voudra et j'avais l'impression vraiment de ne pas savoir comment m'y prendre. Ce qui fait que ça m'a donné l'envie de comprendre. A mon époque, on avait très peu accès à des outils, des aides, des explications. Aujourd'hui, je vais trop loin, parce que je me nourris de livres sur comment éduquer les enfants. Je pense que ça reste en moi. Je ne vais pas dire à ma fille que je vais réparer, mais je crois qu'il y a cette volonté quelque

part de le faire et puis je me suis rendue compte que peut-être en faisant ces efforts, en allant vers mes enfants, finalement, la relation avec ma fille qui n'était pas bonne, aujourd'hui elle est superbe et ça je me dis : « qu'est-ce que j'ai gagné à être une grand-mère ! »

12. Je partage. Je crois que j'ai peut-être une situation un peu particulière puisque nous avons 5 enfants et comme ils sont mariés, tous, ça en fait dix et comme ils ont chacun deux enfants, ça fait dix petits-enfants. Que ce soit avec nos enfants ou nos petits-enfants, en dépit de ce qu'on dit et de ce que nous voulons croire, on n'est pas pareils. Ils ne sont pas pareils. C'est une première chose. Ça nous échappe parce que la majorité de nos comportements sont traités dans l'inconscient. La majorité de l'activité mentale est inconsciente et ce qui parvient à la conscience, c'est bien souvent tronqué, c'est travesti, c'est déformé et ça, tout au long de la vie. Autre chose, ce que j'aime bien, probablement que j'en ai besoin, mais je crois que les enfants aussi et les petits enfants, c'est perpétuer les traditions familiales, parce qu'on nous l'a appris et ça fait partie des choses dont il ne faut pas se débarrasser, je crois, dans ce qu'on doit jeter pour apprendre du neuf. Ils aiment bien être ensemble et chaque fois que c'est possible, soit le dimanche pour ceux qui sont en France ou les vacances, quand ils sont tous réunis, les enfants qui ont des âges qui leur permettent de communiquer sur des sujets communs et les petits enfants, ils discutent entre eux. Je n'ai pas franchement le sentiment d'être exclue, mais ils discutent entre eux. Et c'est très bien qu'ils vivent des événements communs et qu'ils aient chacun un regard différent. Et pour les petits enfants c'est pareil, ils s'amusent entre eux ou ils discutent entre eux. On apprend de ça et ça nous encourage à écouter, à intervenir quand c'est possible. Pour terminer, la solution que j'ai trouvée en plus des réunions familiales, quand c'est possible de réunir tout le monde, c'est de les prendre à l'unité et ce sont des moments privilégiés. Et j'en prends un, tout seul, quand c'est possible ou deux mais quand ils sont tous ensemble, ils discutent entre eux ou jouent entre eux. De les prendre à l'unité ce sont des moments privilégiés. Donc, ils sont tout le temps différents qu'ils soient seuls ou avec les autres parce qu'on n'est pas pareils et eux non plus.

13. J'ai deux filles, assez espacées au point de vue âge. De la première, j'ai deux petits enfants de 19 ans et de 14 ans. Je me suis beaucoup occupée de ces enfants. Pour la deuxième, sa fille a quatre ans et il y a eu le covid. Donc il se trouve qu'il y a eu des périodes où on s'est isolés avec mon mari et j'ai l'impression que ma fille en a beaucoup souffert de ça, du fait que je m'occupais moins de sa fille. Par ailleurs, par rapport à mes enfants, j'ai eu la chance, d'avoir mes parents et les parents de mon mari qui m'ont beaucoup soutenue, qui se sont vraiment beaucoup occupés de mes enfants. Donc ça me permettait de souffler. Et là, je me sens coupable de ne pas faire comme mes parents faisaient. Et je ne suis pas comme mes parents, parce que pour les parents, le fait d'être grands-parents, je crois que c'était beaucoup plus important. C'est important pour moi, mais je n'ai pas envie de n'être que grand-mère. Ma mère, elle n'avait pas de limites, elle pouvait être grand-mère en permanence et moi j'ai envie de faire d'autres choses à tel point que je regrette même un peu d'avoir arrêté de travailler. Mais je me rends compte qu'il est certain qu'il faut que je donne actuellement, que j'essaie de rattraper cette histoire du covid, surtout par rapport à la deuxième parce que les autres sont plus grands et ont moins de demandes parce que c'est ma fille qui est en demande. Ce n'est pas tellement par rapport aux petits enfants mais c'est par rapport aux enfants que la question se pose.

14. Quand tu disais que ton rôle c'était d'être un peu le ciment de la famille, de faire tout pour que les cousins soient ensemble... J'ai la chance d'avoir des jumeaux, mes filles elles s'entendent super bien et ce n'est pas un problème, mais continuellement je propose d'avoir les cousins ensemble et je suis très très cousins et parallèlement, cet été je me suis débrouillée pour prendre les 4 grands seuls ou je fais avec chacun des choses différentes et j'ai eu avec eux des conversations qu'on ne peut pas avoir quand on est à 4 ou 5 ou 6. Mes enfants me disent aussi que mes petites filles me racontent plein de trucs qu'elle ne racontent pas du tout aux parents, donc ils sont surpris. Elles me font confiance, elles savent que je suis très libérale et que je ne leur fais pas la morale. Quand j'ai eu mes enfants, je me suis dit que jamais je ne pourrai aimer personne au monde autant que mes enfants. Et quand j'ai eu mes petits-enfants, je me suis dit mais si on peut, on les aime autant.